

VOUS PROPOSE :

Week-End Cinéma européen 4, 5, 6 Février 2011



MILK

Titre original : «SÛT»

Réalisé par Semih Kaplanoglu, 1h42, sortie cinéma le 22 septembre 2010

Avec Melih Selcuk, Basak Koklukaya, Rıza Akın

'Süt' (le lait) est le deuxième volet de la trilogie consacrée au personnage principal Yusuf. Le triptyque est composé de 'Yumurta' (l'oeuf), sorti en avril 2008 et de 'Bal' (le miel).

Synopsis : Yusuf, qui vient de terminer le lycée, est inquiet sur son avenir. Passionné de poésie, certaines de ses œuvres commencent à être publiées dans d'obscures publications littéraires. En attendant, Yusuf et sa mère, Zehra, luttent pour gagner leur vie avec le lait qu'ils tirent des vaches. Mais le contexte est difficile car la rapide industrialisation que connaît la ville met vite fin aux méthodes de production traditionnelles et aux échanges commerciaux classiques de la région. Jusqu'à présent, Zehra avait porté toute son attention sur son fils. Toujours jeune et belle, elle entretient désormais une relation discrète avec le chef de gare et voit sa féminité renaître. Yusuf est décontenancé et ne sait comment réagir. Il reçoit alors son avis d'incorporation et se rend à la grande ville afin de passer la visite médicale de l'Armée. La liaison de sa mère et la déception d'être déclaré inapte au service militaire poussent Yusuf, qui vient d'une culture dominée par les hommes, à prendre de graves décisions.

Les cinéphiles ont de la chance : celle de découvrir un auteur réalisateur turc Semih KAPLANOGLU ayant réalisé en peu de temps (2007, 2008, 2010) une trilogie très personnelle, à la puissance d'évocation d'un Tarkosky.

Voici MILK, l'un des trois films réalisés avec « L'œuf », et « Miel »

Cette trilogie (L'œuf, Milk, et Miel) dont la chronologie est inversée puisqu'elle commence avec « L'œuf » et Yusuf, poète de 40 ans revenant dans son village natal enterrer sa mère, puis « MILK » où on le retrouve à 18 ans alors qu'il commence à publier des poèmes tout en vivant chez sa mère dont il a du mal à accepter le début de la relation qu'elle tente avec le chef de gare, et « Miel », où il a 6 ans et vit avec ses parents dont le père, apiculteur, suscite en lui une admiration dévote ... à l'aise dans les majestueuses forêts magiques avec le prospecteur de ruches noires, il perd ses moyens, bégaie et reste mutique avec sa mère. La mort du père le plonge dans un désarroi total.

Ce qui unifie ce cycle, c'est le regard contemplatif porté sur les êtres, l'interrogation existentielle commune à ces personnages qui veulent donner un sens à leur vie, du reste un peu comme toute la Turquie toute entière.

Et la poésie est là pour déchiffrer le monde et les rapports humains.

Les éléments essentiels que sont la fécondité de l'œuf, la valeur nutritive du lait et la douceur du miel renvoient tous à la femme.

Ajoutons enfin que le film n'est pas aussi puritain qu'on pourrait le croire avec nos yeux de Français, car dans la culture turque, le serpent n'est pas un animal symbolisant le diable.



C'est une pure merveille, un bijou de cinéma qui vient doucement se poser sur nos écrans, couronné lors du dernier **Festival de Berlin**. L'œuvre d'un réalisateur au regard poétique, qui définit son style cinématographique comme du « réalisme spirituel », cherche avec ses images à évoquer la présence sensible de l'invisible et se sert du temps comme un matériau : « Nous ne voyons pas ce monde uniquement avec nos yeux mais aussi à travers nos rêves, dit-il. La réponse à nos questionnements existentiels ne se limite pas au monde physique. »

Ses films sont imprégnés de cette vision qui prend le temps de regarder l'univers et d'y trouver sa place, développant aussi l'idée que le présent ne se comprend que dans le lien qui l'unit au passé et au futur. Un cinéaste qui traduit dans chaque plan, d'une séduction sidérante, envoûtante, la substance profonde du rêve commun à l'humanité, avec une ambition d'une infinie grandeur : « Je souhaite que mes personnages explorent, découvrent et montrent la beauté de l'âme qui souffle en eux et les porte en ce monde depuis leur naissance. »

Film philosophique, poétique, grave et doux

Miel est l'ultime volet d'un triptyque, composé de *Yumurta* (2007, inédit en France), *Milk* (2008), qui suit, en le remontant, le cours de la vie de Yusuf. Miel nous le présente durant son enfance quand son père, un apiculteur contraint de partir dans de lointaines forêts pour piéger les ours, ne revient pas de l'une de ses expéditions (prodigieuse scène d'ouverture).

Tout le liait à cet homme : l'apprentissage de la lecture, l'initiation au langage secret de la nature, l'admiration, et des secrets partagés qu'ils se murmuraient le soir, à table, à l'écart de la mère, décontenancée par ce fils, taciturne et mystérieux, aux regards d'interrogations.

On ne saurait résumer ce film philosophique, poétique, grave et doux, qui s'écoule comme un songe, au cours incertain et fluide. Mise en scène, composition des plans, éclairages sublimes, direction d'acteurs, bande-son ciselée avec les bruits de la nature, longs plans-séquences : Semih Kaplanoglu tisse une manière de chef-d'œuvre dont le souvenir ne s'efface pas.

Un soleil intérieur illumine les films de Semih Kaplanoglu

Miel sort chez nous en même temps que *Milk*, volet intermédiaire de cette trilogie conçue comme un long flash-back. Yusuf vient de quitter le lycée, commence à écrire de la poésie, espère être publié, et vit avec sa mère dans une ville d'Anatolie. Ils tirent leur subsistance du peu de lait que produisent quelques vaches qu'ils possèdent. Veuve et belle, sa mère s'éprend du chef de gare qu'elle retrouve pour des rendez-vous discrets de tendresse qui l'aident à renaître, à retrouver sa féminité.

Mais Yusuf, élevé dans une culture d'hommes, supporte mal ce changement qui intervient au moment où lui-même se cherche. Moins puissant, plus âpre que *Miel*, *Milk* poursuit cette quête d'harmonie intérieure et dépeint la perte de la figure maternelle, l'entrée inquiète dans un autre monde, celui de l'âge adulte qui n'a plus la saveur émerveillée des premières années où tout est découverte et magie.

Un soleil intérieur illumine les films de Semih Kaplanoglu. Une lueur rare, éblouissante, qui grave dans nos cœurs une émotion originelle.

PROCHAINE SÉANCE : **Jean-Claude RASPIENGEAS La C...** 010

**carte
d'adhésion**

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

* Jeune de 26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,00 € 5,80 €
Normales 7,00 € 6,00 €
(hors week-ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30

contact@embobine.fr

www.embobine.fr